



HAL
open science

La vacherie du parc, première construction de Tony Garnier

Christian Marcot

► **To cite this version:**

Christian Marcot. La vacherie du parc, première construction de Tony Garnier. Bulletin de Liaison de l'Association Sauvegarde et Embellissement de Lyon, 2023, bulletin n°121. halshs-04067530

HAL Id: halshs-04067530

<https://shs.hal.science/halshs-04067530v1>

Submitted on 13 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vacherie du parc, première construction de Tony Garnier

L'architecture simple, élégante, sobre et pratique de la « vacherie modèle » s'intègre fort bien dans le paysage naturel et pittoresque du Parc de la Tête d'Or. Si cette première construction de Garnier fait aujourd'hui l'objet d'une certaine considération dans la perspective d'une éventuelle protection au titre des monuments historiques et d'une possible reconversion de l'édifice, l'évocation du contexte de cette construction semble essentiel pour rappeler les valeurs sociales, hygiénistes et urbaines de la municipalité et celles liées aux réflexions du jeune architecte.

La vacherie et le service de stérilisation du lait au parc de la Tête d'Or

Le parc de la Tête d'Or voulu par le préfet Vaisse est ouvert en 1857. Ses créateurs, Denis et Eugène Bühler, réalisent dès 1858 une première vacherie destinée à faciliter l'entretien et la fertilisation des pelouses par la mise en pâturage des prairies. Un second projet des frères Bühler présenté en 1861 permet d'étendre la fonction de la vacherie à la production du lait. Mais l'édifice construit en bois et couvert d'un toit de chaume brûle en 1871. Ville industrielle au fort développement démographique et urbain, Lyon engage dès cette époque de nombreux programmes sociaux et hygiénistes : groupes scolaires municipaux, habitations à bon marché, bains douches, crèches municipales. Dans cette suite, le projet d'une vacherie et d'un service de stérilisation du lait est souhaité par Jean-Victor Augagneur (1855-1939), maire républicain modéré de Lyon de 1900 à 1905.

En 1904, en réponse aux études menées, d'une part, sur l'inquiétante mortalité et la santé fragile des nourrissons et, d'autre part, sur le contrôle de la production et de la distribution du lait, la ville décide de construire une vacherie pour produire un lait de qualité destiné aux enfants nécessiteux des crèches municipales. Le projet très économique de Garnier est parfaitement adapté à la demande formulée par MM. Gérard, directeur du Service des cultures, Roux, directeur du Bureau d'hygiène et Deruelle, vétérinaire, qui ambitionnent un contrôle complet de la production jusqu'à la distribution du lait au cœur de la cité, minimisant ainsi la durée du transport et les risques sanitaires induits.

Le projet de Garnier pour la vacherie

Garnier envoie son projet au maire de Lyon le 30 août 1904 avec la mention suivante : « La construction conçue avec le plus de simplicité possible, répond aux prescriptions d'hygiène et aux besoins de solidité et de



La vacherie du parc de la Tête-d'Or, pignon sud

Photo Jules Sylvestre, tirage 18 x 24, BmL, fonds Sylvestre, VD 1962

Les qualités reconnues de l'élève Garnier à fabriquer un paysage s'avèrent dès cette première réalisation **et un peu de** temps en complète harmonie avec le milieu naturel et pittoresque du Parc.

durée. Elle est en outre disposée pour être facilement extensible⁽¹⁾ ». Cette présentation résume parfaitement les réflexions stimulant alors le jeune architecte.

La simplicité

La forme générale - un parallépipède allongé et recouvert d'une toiture à deux pans avec avant-corps - et l'absence de décor sont les éléments principaux de la simplicité conceptuelle évoquée par Garnier. La seule concession faite au décor est le couronnement des degrés des pignons par des vases. Cette forme simple augure d'un chantier rapide, d'un d'entretien pratique et demande un investissement minimum. Le devis estimatif s'élève à 70 744 francs et comprend les 11 lots nécessaires à la parfaite exécution de l'ouvrage, une marge de 10 % pour les imprévus, 5 % pour les honoraires de l'architecte et un supplément pour la réalisation d'un plancher en béton armé au-dessus du service de stérilisation en remplacement du plancher en bois initialement envisagé.

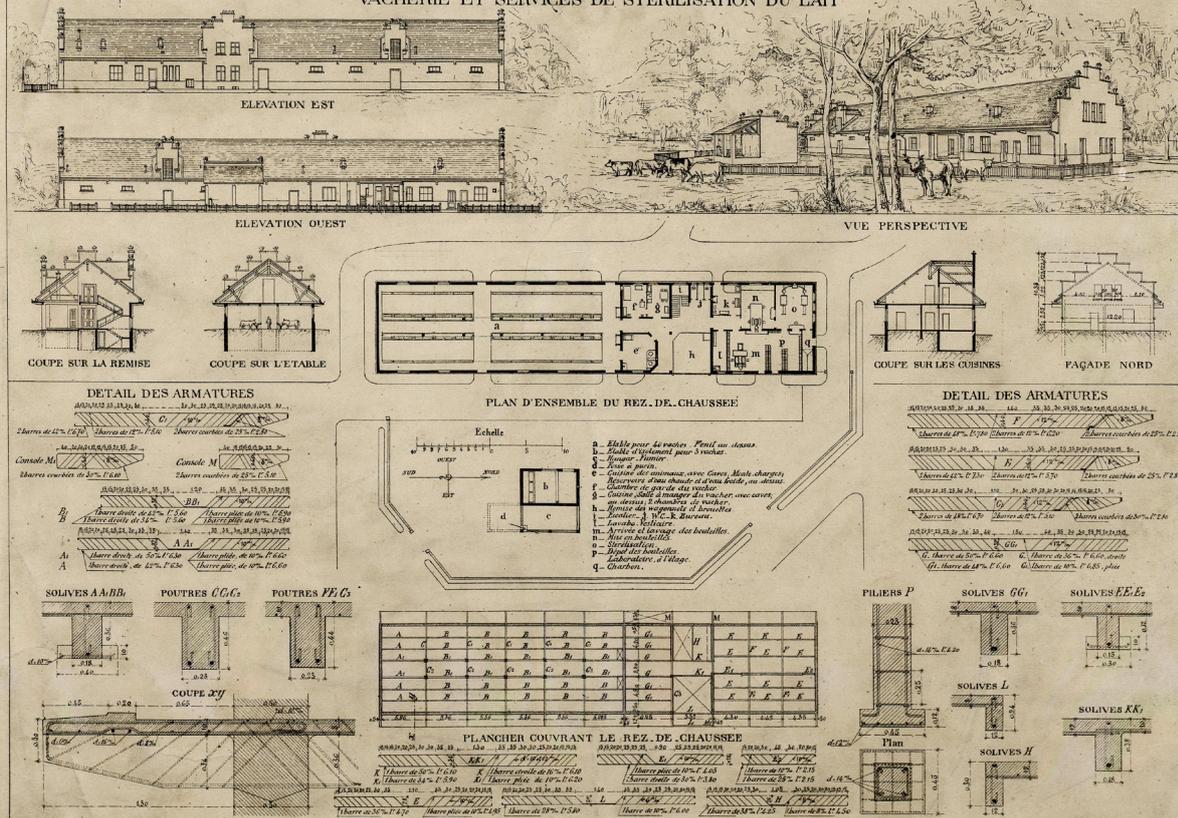
L'hygiène

L'organisation des fonctions et des circulations tout comme les prescriptions de réalisation des détails d'aménagement sont étudiées pour garantir au mieux les impératifs liés à l'hygiène. L'étable, le service du personnel et le service de stérilisation du lait développés logiquement du sud au nord sont séparés par des murs de refends transversaux ajourés permettant la distribution

(1) Projet Tony Garnier adressé à Monsieur le Maire de Lyon, 1904, AmL 1140WP/100



VILLE DE LYON
VACHERIE ET SERVICES DE STERILISATION DU LAIT



C. Berger et Guillerme. CIMENT ARME. H. Dunod et E. Pinal. Editeurs.
TONT GARNIER ARCHITECTE
1, Place Sully, LYON

Vacherie du parc de la Tête-d'Or - Calculs et détails des planchers et armatures réalisés par l'ingénieur Louis Coularou
Planche éditée par H. Dunod et E. Pinal

des circulations autour d'un axe central. Les longues façades répondent aux plans en est et en ouest. Les apports de lumière et de ventilation naturelles sont optimisés en fonction des espaces intérieurs. Des gaines et cheminées améliorent la ventilation verticale.

L'étable est prévue pour quarante vaches. Au-dessus le fenil est ventilé par deux lucarnes à degrés situées sur les versants opposés de la toiture. Le dallage de l'étable est en plotets vitrifiés posés au ciment artificiel avec pentes, rigoles et bétons de forme. Les crèches des étables sont en béton armé avec enduit au ciment poli tout comme les séparations entre mangeoires. Des détails de forme: chanfreins, arrondis pour les angles saillants ou rentrants permettent d'éviter les blessures. Ils favorisent également la circulation de l'air, éliminent les dépôts de salissures et facilitent l'entretien.

Le service du personnel est pensé avec le même souci. Il inclut chambre de garde, cuisine avec cave au-dessous et deux chambres pour les vachers au-dessus, water-closets, escalier de liaisonnement des niveaux. La cuisine pour la préparation de la nourriture des animaux possède des réservoirs d'eau froide et d'eau chaude, des caves avec monte-charges et une remise pour les wagonnets et les brouettes.

Les locaux pour le service de la stérilisation du lait comprennent bureau, vestiaire avec lavabos pour le person-

nel, salle d'arrivage et de lavage des bouteilles, salle pour la mise en bouteilles avec dépôt des bouteilles prêtes à la distribution et laboratoire à l'étage, salle de stérilisation, dépôt de charbon. Des arrondis d'angles et des enduits d'imperméabilisations en facilitent l'entretien.

Enfin, dans la cour est implanté un petit bâtiment complémentaire recevant une étable pour l'isolement de trois vaches, un hangar à fumier et une fosse à purin. Les vaches paissent dans un pré adjacent.

La solidité

Tony Garnier bénéficie du savoir-faire local. Se servant des ressources de proximité, les maçons lyonnais réalisent des fondations en bétons de gravier et des élévations en pisé de mâchefer banchés suivant la tradition des pisés de terre⁽²⁾. Par ailleurs, Garnier est l'un des premiers à considérer l'intérêt des bétons armés pour l'architecture⁽³⁾. Daté du 30 novembre 1904, son projet d'une

(2) Le mâchefer est un matériau issu du recyclage des scories de houilles brûlées dans les hauts-fourneaux de la région lyonnaise. Les pisés de terre ont été théorisés par l'architecte lyonnais François Coigneteaux à la fin du XVIII^e siècle.

(3) Le béton est avant tout une idée, celle d'agrèger diverses substances pour développer des performances exceptionnelles. Les industriels et inventeurs expérimentent et développent les bétons dès le milieu du XIX^e siècle. Les ingénieurs les précisent à la fin du XIX^e et les architectes s'en emparent dès le début du XX^e siècle. L'un des pionniers du béton armé et de la préfabrication est l'industriel lyonnais Jean-François Coignet. Son fils Edouard Coignet fait de la construction en béton armé une technique avec des règles de calculs précises.

villa d'inspiration Art Nouveau construite en ciment armé n'est pas sans évoquer la villa de l'ingénieur François Hennebique construite en béton et ciment armé à Bourglara-Reine, en région parisienne, entre 1901 et 1904⁽⁴⁾.

Pour la vacherie, sa première construction, Garnier combine bétons « traditionnels » et bétons « modernes ».

Les travaux de terrassement, maçonnerie et pierre de taille sont exécutés par l'entreprise Monin. Ils comprennent des bétons de graviers avec sable pour la fondation par remplissage des rigoles, des bétons banchés pour les caves couvertes par une dalle sur hourdis en mâchefer, un pisé de mâchefer avec chaux hydraulique pour les élévations en façades. Le raidissement est obtenu par l'encastrement et le garnissage de fers. Les allèges sous about des pièces maîtresses sont en pierre de Couzon et les seuils en pierre de Villebois. Les travaux de ciment sont confiés à l'entreprise Piquiand. Elle exécute les planchers en ciment armé et réalise les consoles d'avant toit avec un massif en béton arrasé au ciment pour recevoir la sablière. Les têtes moulurées des consoles sont en ciment armé. Les fondations, les armatures, le plancher couvrant le rez-de-chaussée sont calculés par l'ingénieur Louis Coularou spécialiste des bétons armés et de leurs applications.

Les fermes de la charpente bois relèvent de la tradition et de son optimisation. Les arbalétriers et jambes de force sont moisés pour accroître les performances et diminuer les sections. La réhausse des poinçons permet un usage agréable pour les fonctions hébergées en combles. La couverture utilise des tuiles plates de Bourgogne fabriquées à Passavant-sur-Rozières⁽⁵⁾.

L'idée d'une architecture entièrement de béton se dessine. Bientôt Garnier se passera des arts de la charpenterie au profit de dalles et de toitures terrasses en béton armé pour couvrir les murs de pisé de mâchefer fondant ainsi l'une des caractéristiques de la modernité architecturale lyonnaise.

La durabilité

La réalisation d'un plancher béton armé au-dessus du service de stérilisation circonscrit la propagation d'un incendie vers les combles. Outre la qualité intrinsèque des matériaux employés, le souci du détail et des finitions offre à l'édifice une durabilité certaine. Les couvertines des pignons et lucarnes à degrés sont en ciment avec deux carrés et goutte d'eau pendante. Les façades sont enduites au mortier de chaux hydraulique éparvéré et badigeonnées. Les soubassements et fosses reçoivent un ciment poli. Les peintures sont variées en fonction des supports. Une peinture au silicate est appliquée sur les ciments extérieurs en soubassement du bas des

murs. Des peintures à l'huile sont appliquées sur les portails et les portes. La même préoccupation du détail et de la finition est portée à l'ensemble des lots : ferblanterie et zinguerie, pavage, plomberie et électricité ou clôture en bois.

L'extensibilité

L'auteur réfléchit au devenir de cette première œuvre en intégrant dès la conception l'éventualité d'une extension. La forme parallélépipédique facilite l'hypothèse d'un agrandissement de l'édifice. L'usage des murs pignons à degrés dépassant le faitage simplifie le raccordement d'une extension. Si les murs à pas de moineaux renvoient à une tradition vernaculaire, ils autorisent également une séparation du bâti garantissant les responsabilités liées aux phasages des travaux et plus généralement à la propriété et au parcellaire. L'effet esthétique de ce motif repose sur ces nombreux arguments.

La vacherie hier, aujourd'hui et demain

En 1912, le projet d'installation de trois vachers entraîne la réalisation de lucarnes complémentaires dénaturant la qualité du dessin originel. La vacherie n'arrive plus à fournir la demande croissante de lait. En 1918, au sortir de la Grande Guerre, Cibeins devient l'école d'agriculture de la ville de Lyon, voulue par Édouard Herriot pour donner le goût de la terre aux jeunes citadins déracinés et pour jouer le rôle de ferme-modèle auprès des paysans des environs⁽⁶⁾. La vacherie de l'école municipale d'agriculture de Cibeins est construite entre 1924 et 1926. La vacherie du Parc est alors attribuée à l'usage du jardin zoologique. Puis le bâtiment sert de débarras et de réserve. Actuellement, il héberge pour partie des espaces administratifs, salle de réunion et des espaces de stockage.

L'intérêt porté depuis les années 2010 à la vacherie pourrait permettre aujourd'hui d'engager une étude patrimoniale accompagnée d'un diagnostic de l'édifice. Une réflexion sur les orientations d'un éventuel changement d'usage devra alors s'installer. Comment interpréter cet édifice et lui donner une perspective au XXI^e siècle entre patrimoine, écologie, économie et sens? Tout au long de sa carrière d'architecte, de professeur de construction et de patron de l'atelier de L'école Régionale d'Architecture de Lyon, Tony Garnier a cultivé une certaine complémentarité entre sa formation académique, sa réflexion critique menée à la Villa Medici avec le projet d'une Cité industrielle et son engagement dans l'essor d'une pensée architecturale, urbaine et paysagère nouvelle. Ne se soumettant à aucun dogme, Garnier a dialogué avec l'esprit du temps. C'est le défi que pose aujourd'hui la Vacherie du parc.

Christian Marcot

Architecte, enseignant et chercheur

(4) François Hennebique est l'auteur de nombreux brevets pour des systèmes constructifs en béton armé.

(5) La tuilerie de Bourgogne fut fondée en 1870 sous le nom de tuilerie du Rougeot. Elle devint tuilerie Munier en 1903 puis fut acquise en 1914 par la société des Grandes Tuileries de Bourgogne installée à Montchanin en Saône et Loire.

(6) Extrait de la brochure de l'école de Cibeins